

FREDERIK POULSEN

SCULPTURES ANTIQUES
DE MUSÉES DE PROVINCE
ESPAGNOLS

EDIZIONE ANASTATICA

“L’ERMA” di BRETSCHNEIDER - ROMA
1971

PRÉFACE

Les études présentées ici sont le résultat de deux voyages en Espagne entrepris aux printemps des années 1930 et 1931. Le premier de ces voyages, subventionné par la Fondation Ny Carlsberg, me conduisit à travers l'Andalousie, l'Estremadure et la Haute Castille; le deuxième, subventionné par la vieille Fondation Carlsberg, s'étendait aux îles Majorque et Ibiza et à la partie orientale de l'Espagne, d'Alicante à Gerona. Le but de ces voyages, qui était spécialement l'étude des portraits en sculpture, s'est, comme on le verra, considérablement élargi. Pour la reproduction des œuvres j'ai dû employer les photographes locaux, et, en général, ils ont accompli leur tâche de manière satisfaisante; seules les photographies de Palma, Majorque, sont médiocres. Comme dans la publication correspondante, «*Porträtstudien in norditalienischen Provinzmuseen*», les clichés des illustrations ont été exécutés par les ateliers de reproduction de BERNHARD MIDDELBOE et, de même qu'alors, j'ai classé les villes par ordre alphabétique, sans égard pour leur situation géographique ou leur date dans mes voyages.

J'ai omis les musées de Madrid, ainsi que ceux de Sevilla et de Barcelona, dont les antiques ont déjà été publiés dans ARNDT-AMELUNG, *Einzelaufnahmen*. Les deux petits musées d'antiques de Malaga n'offraient rien d'important, et les antiques qui autrefois se trouvaient près de

Malaga, dans une maison de campagne appartenant au Marquis de Casa-Loring, avaient tous été transportés à Madrid. A Alicante, pas plus qu'à Granada, je n'ai trouvé de sculptures antiques dans les musées, et, à ma grande déception, les collections d'antiques du palais d'Almendralejo en Estremadura, qui appartient au Marquis de Monsalud, et pour lesquelles je m'étais arrêté dans cette ville, avaient été enlevées, et la maison était entièrement vide. Au musée de Gerona, qui entre autres choses contient les trouvailles d'Ampuriás, traitées par RHYS CARPENTER dans une excellente monographie, je n'ai trouvé rien non plus qui intéressât mon but¹.

Avec un grand intérêt j'ai étudié les sculptures romaines du petit musée de l'acropole de Sagunto; elles m'ont pourtant semblé trop fragmentaires pour être publiées ici. La meilleure pièce était la partie supérieure d'une tête de vieille femme au sommet du crâne voilé, du commencement de l'Empire. Dans «Sagunto» de Gonzalés Simanca sont représentés, fig. 11, une figure de taureau de travail ibérien, fig. 30, une statue d'homme en toge sans tête et, fig. 31, une tête en pierre calcaire, pièce décorative d'un monument. En outre le musée contient des antiquités puniques, une tête de nègre en terre cuite, morcelée, un fragment de vase attique à figures rouges, etc. etc.

C'est pour ces raisons que mes observations ne portent que sur les musées des villes suivantes: Barcelona, Cadiz, Cordoba, Ibiza, Mérida, Palma (île de Majorque), Sevilla, Tarragona, Valencia. Dans un supplément sont ajoutés deux portraits du musée d'Arles. Partout, à une seule exception

¹ Au sujet d'un fragment de statue romaine, voir Anuari de l'Institut d'Estudis Catalans 1908 p. 567 fig. 29. Pour les collections mêmes voir Anuari 1911—12 p. 457 et suiv.

près, (voir plus loin sous Valencia), j'ai trouvé le meilleur accueil et l'aide la plus empressée chez les directeurs de musées espagnols.

Naturellement c'est à Mérida et à Tarragona que le résultat fut le plus riche; mais dans les autres villes aussi j'ai trouvé d'assez nombreux antiques ignorés qui méritent d'être connus. Durant ces deux séjours en Espagne, j'ai poursuivi le même but qu'au cours de ma tournée de visites aux châteaux anglais en 1919 et 1924, et dans mon voyage circulaire à travers l'Italie du nord, où j'ai étudié les musées de province: publier des sculptures antiques peu ou point connues jusqu'ici. Comme lors de ces précédents voyages j'ai à exprimer ma gratitude aux directions des deux Fondations Carlsberg, sans l'intérêt et l'assistance desquelles aucun de ces voyages n'aurait été possible.

ABREVIATIONS

- A. A. = ARNDT-AMELUNG: Photographische Einzelaufnahmen antiker Sculpturen.
- A. B. = ARNDT-BRUCKMANN: Griechische und römische Porträts.
- ALTMANN: Röm. Grabalt. = ALTMANN: Die römischen Grabaltäre der Kaiserzeit.
- AMELUNG: Vat. Kat. = W. AMELUNG: Katalog des vatikanischen Museums.
- Amer. Journ. of Arch. = American Journal of Archaeology.
- Ann. of Br. Sch. = Annual of the British School at Athens.
- Anuari = Anuari de l'Institut d'Estudis Catalans.
- Arch. Anz. = Archaeologischer Anzeiger.
- Arch. Jahrb. = Jahrbuch des deutschen archaeologischen Instituts.
- Athen. Mitt. = Mitteilungen des deutschen archaeologischen Instituts, Athenische Abteilung.
- B. C. H. = Bulletin de correspondance hellénique.
- BERNOULLI: Griech. Ik. = BERNOULLI: Griechische Ikonographie.
- BERNOULLI: Röm. Ik. = BERNOULLI: Römische Ikonographie.
- Boll. d'Arte = Bollettino d'Arte.
- BOVÉR: Noticia. Le titre complet cf. p. 25.
- BR. BR. = BRUNN-BRUCKMANN: Denkmäler griechischer und römischer Skulptur.
- Bull. comm. = Bullettino della commissione archeologica comunale di Roma.
- Catálogo. Le titre complet cf. p. 38.
- C. I. L. = Corpus inscriptionum latinarum.
- Ἐφημ. ἀρχ. = Ἐφημερίς ἀρχαιολογική.
- ESPÉRANDIEU: Recueil = ESPÉRANDIEU: Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule Romaine.
- HEKLER = HEKLER: Bildniskunst der Griechen und Römer.
- HÜBNER = HÜBNER: Die antiken Bildwerke von Madrid.

Journ. of hell. stud. = Journal of hellenic studies.

Journ. of rom. stud. = Journal of roman studies.

LANTIER. Le titre complet cf. p. 17.

LIÁÑEZ = MAXIMILIANO MACÍAS LIÁÑEZ: Mérida monumental y artística. Mérida 1929.

MÉLIDA: Arqu. = JOSÉ R. MÉLIDA: Arqueologia Española. Barcelona 1929.

Mon. ant. dei Lincei = Monumenti antichi della Accademia dei Lincei.

Mon. Piot. = Monuments et Mémoires de la Fondation Piot.

Oest. Jahresh. = Oesterreichische Jahreshefte.

POULSEN: Greek and Roman Portraits = POULSEN: Greek and Roman Portraits in English Country Houses.

POULSEN: Porträtstudien = POULSEN: Porträtstudien in norditalienischen Provinzmuseen.

REINACH: Rép. de la stat. = S. REINACH: Répertoire de la statuaire antique.

Revue arch. = Revue archéologique.

Röm. Mitt. = Mitteilungen des deutschen archaeologischen Instituts, Römische Abteilung.

STUART JONES: Mus. Cap. = STUART JONES: Catalogue of ancient sculpture of the Museo Capitolino.

Tullá. Le titre complet cf. p. 64.

ZADOKS-JITTA = ANNIE N. ZADOKS — JOSEPHUS JITTA: Ancestral Portraiture in Rome.

Barcelona.

Museo de la Ciudadela de Arqueologia y Arte.

Ce grand et beau musée, bien installé et bien dirigé, est particulièrement riche en collections préhistoriques, puniques et ibériques¹; cependant il renferme aussi un grand nombre d'urnes cinéraires étrusques, acquises en 1904, ainsi que quelques sculptures gréco-romaines, parmi lesquelles une statue d'Esculape est la plus connue². Le musée faisant partie du chemin battu par les archéologues, je me contente d'attirer l'attention sur deux têtes de femmes romaines en marbre, desquelles l'une, du début de l'Empire, est trop abîmée pour offrir un intérêt iconographique; aimablement autorisé par le directeur, M. JOAQUIN FOLCH i Torres, je publie l'autre ici.

Barcelona I (Fig. 1—2).

Tête de femme romaine de l'époque de Tibère. Haut. du menton au sommet de la tête 0 m 23. Sourcils, nez, bouche et menton endommagés; petites éraflures dans les cheveux; la région de la nuque est grossièrement exécutée, une partie en avait été rajoutée, mais manque actuellement. La tête semble avoir été arrachée d'une statue. Les deux larges tresses derrière les oreilles étaient rassem-

¹ Tête ibérique Anuari 1907 p. 480 fig. 17. Les terres cuites puniques d'Ibiza seront mentionnées sous cette île.

² MÉLIDA: Arqu. pl. IX. Anuari 1911—12 p. 462 fig. 283.

blées dans une résille maintenant disparue. La coiffure est semblable à celle d'Agrippine l'Ancienne¹. C'est un excellent portrait de vieille dame intelligente et sévère. Le puissant regard des calmes yeux est particulièrement imposant. Cette tête a été trouvée à Badalona, provincia de Barcelona.

Museo Provincial.

Les têtes et bustes d'empereurs romains qui se trouvent dans ce musée ayant déjà été photographiés pour les Einzel-aufnahmen, je me contente de renvoyer aux deux articles de M. E. ALBERTINI, un dans «Revue des études anciennes XII 1910, p. 248—259», et un dans «Anuari 1911—12 p. 433 et suiv.». ALBERTINI tient toutes les pièces pour authentiques, tandis que le catalogue du musée les donne pour des faux de l'époque de la Renaissance. C'est cette dernière appréciation qui est juste, en ajoutant seulement qu'elles sont plutôt de l'époque baroque. La seule tête qui soit sûrement antique est celle que l'Anuari mentionne l. c. p. 434 sous le n°. 201, et reproduit p. 438 dans la fig. 229; elle date du règne d'Auguste, mesure 23 cm de haut, est fortement endommagée et les yeux en sont vigoureusement modelés. Une autre tête de la collection (n°. 1068) en pierre calcaire locale est authentique, mais n'appartient pas à la série. Le buste de Domitien (l. c. fig. 222) se révèle moderne et par sa forme et par son expression; il en est de même pour celui d'Othon (fig. 220). Quant aux portraits de Néron et de Vitellius (fig. 226—27) c'est le puissant mouvement de leur tête et l'endommagement de leur surface par le marteau à pointes qui trahissent l'époque

¹ BERNOULLI: Röm. Ik. II 1 pl. XV et p. 190 fig. 30. HEKLER 212 b. STUART JONES: Mus. Cap. pl. 47 n°. 10. STEININGER: Weibliche Haartrachten p. 20 et suiv.

baroque. Lucius Verus et Antonin le Pieux présentent respectivement des pupilles non forées et des pupilles forées d'une façon moderne. Adrien (fig. 219) et Auguste (fig. 225) se laissent rapidement juger comme étant des faux. César (fig. 228) est meilleur, mais la région de la bouche révèle cependant le ciseau baroque. Une tête, aux boucles stylisées en diadème sur le front, est tout à fait grotesque (fig. 246).

En revanche le Museo Provincial contient un bon sarcophage antique orné d'une chasse au lion. Le visage du principal personnage équestre indique la contemporanéité avec Philippus Minor.

Cadiz.

Museo Arqueologico.

Le musée est d'importance spéciale pour l'étude de l'art carthaginois. Outre des bijoux d'or puniques bien connus¹, il contient, entre autres pièces, le grand sarcophage anthropoïde phénicien trouvé en 1887 à Punta de la Vaca, hors du vieux mur d'enceinte de Cadiz, et qui a été souvent publié et reproduit². Le style, la facture des cheveux, de la barbe et des yeux, reportent au commencement du V^e s. av. J.-C. La peinture qui la couvrait autrefois rendait l'image plus vivante qu'elle ne l'est aujourd'hui. A l'intérieur du sarcophage se trouve le squelette bien conservé.

De l'époque romaine datent une tête de femme détériorée portant la coiffure du temps de Claudius, deux statues en toge sans tête, et un torse du style de Polyclète, le manteau

¹ MÉLIDA: Arqu. p. 117 et suiv. et 136 et suiv.

² MÉLIDA: l. c. p. 124 fig. 59. PERROT et CHAPIEZ III p. 177 et suiv. Anuari 1913—14 p. 850 fig. 101.

sur l'épaule gauche, reste d'une statue qui fut sans doute un portrait héroïque¹.

Nous reproduisons ici malgré son fort mauvais état

Cadiz 1 (Fig. 3—6)

une tête d'homme romaine, un peu plus grande que nature. Inv. n^o. 1430. Précédemment publiée par Molina². Le marbre rappelle le travertin, mais est plein de mica. Le mauvais état de conservation apparaît dans les reproductions. C'est un vieil homme ridé, dont les cheveux courts, grossièrement ébauchés par devant, ne sont pas du tout indiqués sur la partie postérieure, fortement bombée, de la tête, ce qui nous fait penser qu'ils étaient représentés à l'aide de la peinture. Le front est très fuyant, les pupilles non forcées. Sur le cou, des plis profonds et une pomme d'Adam saillante.

On aurait autrefois sans plus de façons daté ce portrait de l'époque républicaine; il s'apparente étroitement à une tête du musée des Thermes qu'ARNDT date de la fin de la République³, et au buste de Vilonius Varro de la Glyptothèque Ny Carlsberg⁴, auquel un savant hollandais a dernièrement voulu attribuer une date aussi reculée qu'env. 90 av. J.-C.⁵. Ces deux opinions sont fausses: ces têtes pathétiques aux yeux profondément enfoncés, à la grande bouche sensible, appartiennent à la période ou flavienne ou trajane. On établit une comparaison avec un buste d'homme d'un relief sépulcral du parc de la villa Borghèse,

¹ Cf. Ny Carlsberg 543 a. Röm. Mitt. XXIX 1914 pl. III—IV.

² El Puerto Gaditano de la Epoca Romana (Cadiz 1904) p. 30 et suiv.

³ A. B. 1141—42.

⁴ 586 a. HEKLER 143 b.

⁵ ANNIE ZADOKS — JOSEPHUS JITTA: Ancestral portraiture in Rome p. 51, 66 et pl. IX a (D).

offrant à la fois des traits communs avec la tête de Cadiz et avec le buste de Vilonius, et qui est groupé avec une tête de femme de type semblable, à la coiffure flavienne¹. Un buste à Sevilla, (plus loin p. 35 et fig. 45—47) confirme, par sa forme, cette date. Deux bustes du musée du Capitole, tous deux flaviens et semblables par leur hauteur au buste de Vilonius, témoignent dans le même sens². Or, je serais disposé à dater la tête de Cadiz de l'époque flavienne tardive ou trajane, mais dans l'étude du buste de Sevilla je reviens sur cette question.

Cordoba.

Museo Arqueologico.

Le musée est riche en pièces mauresques et médiévales, et, dans une vitrine, j'ai trouvé un fragment de tête de femme romaine que je publie ici avec l'aimable permission du directeur, et avec les photographies de F. D. Montilla, de Cordoba.

Cordoba I (Fig. 7—9).

La tête est haute de 0 m 18, large de 0 m 19. Le marbre semble être italien. Une grande partie du sommet du crâne et l'arrière de la tête manquent; sur le côté gauche une partie de la nuque a été rajoutée. Le nez, les yeux, les lèvres et le menton sont endommagés. La tête a été trouvée à Cordoba même. Par ses yeux largement ouverts et un peu plats et son large visage, elle peut évoquer un fugitif souvenir de l'impératrice Livia, mais le front est plus bas, la bouche plus grande, aux lèvres plus finement nuancées, le menton aussi est plus large et plus puissant. C'est un

¹ A. A. 2868.

² STUART JONES: Mus. Cap. pl. 13 n° 17 (p. 69) et pl. 36 n° 5 (p. 146).

magnifique portrait de femme dont l'expression intelligente et sensible est produite surtout par le fin modelé des environs de la bouche et par des rides profondes sous les yeux et près des narines. Par derrière la tête était couverte d'un voile dont un reste se voit au-dessus de l'oreille gauche et sur la nuque derrière celle-ci. Les cheveux séparés au milieu descendent en ondes légères; autour du front et jusqu'aux oreilles ils sont coupés court, sans boucles et sans disposition ingénieuse des côtés de la chevelure comme dans une autre tête de femme romaine trouvée en Espagne et publiée par Mrs. STRONG¹. Ces cheveux courts qui se retrouvent dans des images de la *Provincia Capta*² pourraient se traduire comme une mode provinciale ou un signe de deuil, mais ce n'est ni ceci, ni cela. Par l'expression de sa physionomie et la chevelure sans boucles et légèrement ondulée, la tête se classe parmi les portraits féminins des règnes d'Auguste ou de Tibère³. La coiffure représente l'étape qui a précédé celle du portrait d'Agrippine l'Ancienne et d'autres images féminines contemporaines. Un portrait, une tête des Offices, peut nous montrer la phase suivante de la transformation: ici, les cheveux sont coupés court sur le front et commencent à boucler faiblement en bas près des tempes⁴. La tête de Cordoba constitue ainsi un intéressant chaînon intermédiaire entre la coiffure d'Antonia et celle d'Agrippine l'Ancienne.

¹ Journ. of rom. stud. I 1911 pl. IX et p. 37.

² Cf. Ny Carlsberg 678.

³ Cf. surtout le buste de Ny Carlsberg 607 que M. BRENDÉL (texte de A. A. 3782—83) propose de nommer Antonia Minor selon les anciens catalogues.

⁴ POULSEN: *Porträtstudien* fig. 81—83. La modification suivante l. c. fig. 77—78. BERNOULLI: *Röm. Ik.* II 1 pl. XIX—XX, pl. XV et XXI.

Ibiza.

Le musée archéologique, près de la cathédrale, donne une idée des riches trouvailles, spécialement des antiquités puniques de cette merveilleuse petite île dont les nécropoles nous ont fait connaître l'ancienne civilisation de Carthago, du VII^e s. av. J.-C. jusqu'à sa destruction, mieux encore que la métropole africaine.

Les terres cuites sont particulièrement nombreuses. Voici des masques diaboliques au nez percé d'anneaux d'or, et toutes les figurines parmi lesquelles les images féminines prédominent et qui se divisent en 3 groupes: 1) Objets d'importation grecque. 2) Terres cuites puniques inspirées de modèles grecs, mais souvent d'une puissance et d'une sauvagerie barbares, avec des couronnes, des boucles d'oreilles, des colliers, des chaînes pectorales, etc., qui évoquent à l'esprit les antiques mexicains. 3) Imitations locales de modèles grecs et puniques.

Dans la céramique, les groupes attique et sud-italien sont parcimonieusement représentés et presque uniquement par des lécythes et de petits vases. Durant la période hellénistique l'importation fut plus abondante, des vases à fond blanc et à ornements rougeâtres: lis, anthémions, triglyphes, triangles etc. Les pièces de terra sigillata romaines sont rares aussi et ne se présentent qu'en fragments. La collection de monnaies puniques et romaines est très riche. Deux niches de la surface extérieure du mur d'enceinte de la ville abritent deux figures romaines sans tête, une statue cuirassée et une statue de femme.

Une étude résumée des trouvailles faites à Ibiza est contenue dans le grand ouvrage de DON JUAN ROMAN Y CALVET: *Los nombres é importancia arqueologica de los Islas Pythiusas*. Barcelona 1906. A la pl. XLIII de ce livre

sont reproduites des inscriptions romaines et une statue décapitée d'homme vêtu d'une toge. Le directeur actuel du musée D. CARLOS ROMAN Y FERRER a publié en 1913 un ouvrage particulièrement important pour l'étude des terres cuites: *Antiguèdades Ebusitanas* (Barcelona) et en 1927, dans la série: *Excavaciones en Ibiza*, l'étude: *Memoria de los resultados obtenidos en las excavaciones practicadas en 1925*. Ici ce sont surtout les lampes et la céramique qui sont reproduites. Parmi les terres cuites se trouve une magnifique pièce d'importation attique dans le style des Korés de l'Erechthéion.

A défaut de grande plastique, je me permets de publier ici une intéressante figure en terre cuite de style punique.

Ibiza I (Fig. 10—12).

La petite figure féminine¹, haute de 0 m 225 avec la plinthe, a été trouvée aux environs de la ville, dans la nécropole de Puig d'es Molins (Colline des moulins) qui a doté non seulement le musée d'Ibiza, mais aussi celui de Barcelona de nombreuses pièces de valeur². La femme est vêtue d'un chiton aux manches demi-longues et relevées, et du manteau, connu de l'art archaïque grec, fixé sur l'épaule gauche et tombant obliquement. Sous le sein gauche quelques plis du chiton descendent très bas sur le bord du manteau. Elle est coiffée d'un haut bonnet agrémenté de perles et, sur les côtés, de rosaces, avec un voile sur la nuque. Sous le bonnet des bouclettes arrondies en croissants se montrent sur le front. Par contre les larges masses de cheveux tombant en avant sur les épaules ont l'air d'être deux morceaux d'étoffe.

¹ N° d'inventaire 2531.

² Anuari 1912—14 p. 880 et suiv.

Les couleurs sont bien conservées: le chiton rouge, le manteau jaune clair ainsi que le bonnet, et les cheveux noirs. Les formes sont influencées par l'archaïsme grec avec cependant quelque chose de plus lourd. Les yeux aux pupilles circulaires et bombées ne sont pas forés. La petite Salammbô, qui n'est parée d'autres bijoux que ceux en or de la coiffure, soulève de la main gauche la traîne du chiton et de la main droite elle porte, en le tenant par l'anse, un vase en forme d'oiseau dont le bec ouvert constitue le goulot. Une réplique sans tête de notre figure, manifestement façonnée dans le même moule et provenant du même endroit, se trouve à Barcelona, et dans celle-ci on voit nettement la forme du vase¹. Et tant à Ibiza qu'à Barcelona, parmi les «biberones» faisant partie des pièces trouvées à Puig d'es Molins et qui affectent aussi des formes de bœufs, de chevaux, de boucs, de chiens, de coqs, etc.², on peut retrouver les originaux du vase en forme d'oiseau. Dans la ville phénicienne de Cadiz, de tels vases se rencontrent aussi³, et à Carthago même, près de St. Louis dans la nécropole punique, il s'en trouve un exemplaire extrêmement détérioré⁴. Afin qu'on puisse se rendre clairement compte de la forme de ce vase nous reproduisons un exemplaire bien conservé du musée d'Ibiza (fig. 13). Haut. 0 m 13, Larg. 0 m 16. Trouvé dans la nécropole de Puig d'es Molins. Pour assurer la stabilité du vase on lui a ajouté en arrière un troisième pied. Ses couleurs ont pâli. La forme de la tête, du bec, et de la queue indique que c'est un pigeon, l'oiseau sacré d'Astarté. On peut volontiers imaginer

¹ ROMAN: Antiguèdadas Ebusitanas pl. XC.

² o. c. p. 104.

³ Anuari 1913—14 p. 855 fig. 111.

⁴ MABEL MOORE: Carthage of the Phoenicians (London 1905) p. 111 et pl.

que la petite figure de femme qui porte un tel vase est une prêtresse d'Aphrodite ou en tout cas une adorante.

Mérida.

Museo arqueologico.

C'est, après le musée de Tarragona, le plus riche musée d'antiques de province de l'Espagne. Autrefois son contenu est traité dans un catalogue très détaillé de M. RAYMOND LANTIER¹ qui se contente pourtant de donner une description exacte de chaque pièce sans chercher à en préciser la date ni à en indiquer les concordances de style. Nous citons plus loin le catalogue comme : LANTIER, avec le numéro des pages. Une partie des sculptures antiques sont traitées dans le livre de MAXIMILIANO MACIAS LIÁÑEZ : Mérida monumental y artistica. Mérida 1929 (est cité comme LIÁÑEZ), et dans l'Arqueologia Española de JOSÉ R. MÉLIDA (MÉLIDA : Arqu.).

Sur le catalogue de LANTIER, je ferai deux remarques : Dans la tête très abîmée n^o. 62, pl. XXVI fig. 56, je reconnais les traits de Livia, et le bandeau de laine montre qu'elle était représentée en costume sacerdotal. La facture des cheveux indique pour l'exécution de la tête une date aussi tardive que le règne de Claudius, et l'image est ainsi un parallèle au n^o. 531 de la Glyptothèque Ny Carlsberg, portrait posthume de l'époque claudienne².

Le n^o. 84, pl. XXXI, fig. 73 n'est pas Lucius Verus, mais une jolie petite tête de Septime Sévère.

Je me contente de faire un choix parmi les meilleures sculptures du musée.

¹ Bibliothèque de l'École des Hautes Études Hispaniques, fasc. I. Inventaire des monuments sculptés pré-chrétiens de la péninsule ibérique. Première partie : Lusitania. Paris 1918.

² Münch. arch. Studien dem Andenken Furtwänglers gewidmet p. 153 et 241, fig. 15. LIPPOLD : Kopien und Umbildungen, p. 205

Mérida I (Fig. 14—15).

Tête d'un vieux Romain. LANTIER, p. 15 n^o. 57, pl. XXV fig. 53. Autrefois au musée du Théâtre, donc probablement trouvée dans le théâtre. Haut. totale 0 m 31, la tête seule 0 m 24. Importantes mutilations au nez, aux oreilles et aux cheveux; menton plus légèrement endommagé. Malgré les dégâts subis, la tête produit une forte impression de singulière violence brutale causée par les sourcils et la bouche. La tête étant seule conservée, la forme du buste ne peut nous aider à définir sûrement si c'est une œuvre du temps de la République ou de l'époque flavienne-trajane, comme celle de Cadiz (fig. 3—6). Par sa physionomie la tête peut rappeler le masque de bronze d'un prêtre d'Isis, à Hanovre, dont l'authenticité est discutée¹. Mais, comme plus proche parallèle nous nommerons plutôt une tête du parc de la villa Borghèse² que Mingazzini, après en avoir réfuté l'attribution à l'époque républicaine, veut dater du règne d'Adrien. Pour ces deux têtes je préférerais l'époque trajane, mais sans oser rien affirmer (voir plus loin Sevilla p. 35 no. 3).

Mérida 2 (Fig. 16).

Buste d'un vieux Romain. LANTIER p. 19, n^o. 85 et pl. XXXI fig. 74. MÉLIDA: Arqu. p. 350 fig. 184. LIÁÑEZ p. 102 fig. 37. Haut. 0 m 48.

Je n'ai pas vu l'original qui avait été envoyé à l'exposition de Barcelona, au pavillon de l'Estremadura. Le buste très haut, la physionomie et la facture des cheveux permettent de fixer la date au règne de Claude ou de Néron, et le plus proche parallèle est un buste du musée du Prado³. Pour

¹ A. A. 1082.

² A. A. 2819—20.

³ A. A. 1703.

la manière dont la chevelure est traitée, on peut comparer une tête de la Résidence de Munich¹ à laquelle ARNDT attribue une date un peu trop ancienne.

Mérida 3 (Fig. 17).

Buste d'un vieux Romain. Non cité dans le catalogue de LANTIER, est par contre mentionné par LIÁÑEZ (l. c.) et reproduit par MÉLIDA l. c. p. 350 fig. 185. Le buste, qui d'après l'indication de LIÁÑEZ est un peu plus grand que nature, avait été, comme le précédent, prêté à Barcelona; la partie antérieure en est restaurée, le visage semble avoir été fortement poli. La forme du buste permet de le dater du début de l'Empire et nous trouvons une courte chevelure semblable, sèchement stylisée, dans quelques portraits des règnes d'Auguste et de Tibère²; mais ce type se manifeste à nouveau à l'époque trajane, ainsi qu'en fait foi un buste des jardins du Vatican³. Le buste de Mérida représente un brave bourgeois avec une petite verrue sous les lèvres fortement serrées.

Mérida 4 (Fig. 18—19).

Tête de femme de l'époque de Tibère. LANTIER p. 16 n°. 66 et pl. XXVII fig. 59—60. H. avec la pièce du cou, 0 m 34, de la tête seule 0 m 19. Exécutée pour être placée sur une statue. Nez et menton endommagés, restaurés en plâtre. C'est une excellente œuvre, une femme à l'expression aimable et douce. La chevelure, légèrement ondulée, se termine en tresses minces pendant librement. Un buste de femme, à l'extrémité droite d'un bas-relief funéraire

¹ A. A. 992.

² A. A. 995. A. B. 1143—44 (Epoque de Tibère).

³ A. A. 794—95. ZADOKS-JITTA p. 77.

à Jnce Blundell Hall¹, et quelques images d'Agrippine l'Ancienne² offrent une chevelure semblable. Le devant des cheveux seul était déjà traité ainsi sous le règne d'Auguste³, mais les tresses de la nuque semblent appartenir au temps de Tibère et aux époques postérieures⁴. Il n'est pas impossible que la tête de Mérida représente une femme célèbre, car une tête féminine du musée de Foix semble, autant que les dégâts permettent d'en juger, représenter la même femme⁵; en tel cas il faut la classer dans la catégorie: Célèbres visages inconnus⁶.

Mérida 5 (Fig. 20—23).

Buste de femme. Omis dans le catalogue de LANTIER. H. 0 m 37, de la tête seule 0 m 19. Nez abîmé. Les parties antérieure et latérales du buste ont été coupées, manifestement à l'époque moderne, pour l'assortir à une plinthe que montre la fig. 21 et qui par la suite a été abandonnée. C'est une femme hardie, au regard fort, à la grande bouche énergiquement close, un parallèle féminin aux types d'hommes espagnols de Cadiz et de Mérida. Le buste, primitivement très haut, vêtu du chiton et de l'himation, indique la dernière partie du 1^{er} s. ap. J.-C., et j'en considère la coiffure comme une variante ou le précurseur de celle des femmes du tombeau des Haterii⁷. Mais la date de ce tombeau doit être antérieure à 77. ap. J.-C., car le bas-relief

¹ POULSEN: Greek and Roman portraits p. 60 no. 40.

² BERNOULLI: Röm. Ik. II, 1 pl. XX.

³ STEININGER: Weibliche Haartrachten p. 20. AMELUNG: Vat. Kat. I p. 583 n^o. 418; pl. 61. HEKLER 203. Ny Carlsberg 606 et 607. PIERRE PARIS: Promenades archéologiques en Espagne (1910) p. 139 et pl. XXVII.

⁴ HEKLER 211 et 213.

⁵ ESPÉRANDIEU: Recueil III p. 453 n^o. 2725.

⁶ Cf. mon article, Revue arch. XXXVI 1932 p. 44.

⁷ A. B. 748—50. HEKLER 237 a.

principal représente l'amphithéâtre flavien ne comptant que trois étages¹. En conséquence la coiffure serait du début de l'époque flavienne, et cela concorde avec le témoignage d'autres portraits, car tant la forme haute du buste que la combinaison dans un groupe à Chatsworth House avec une figure de femme à haute coiffure de boucles sur le front, indiquent la même date². A Dresde se trouve un intéressant portrait de femme âgée, une couronne murale sur la tête³, qui présente aussi la même coiffure des « Haterii » (fig. 24). La distinction d'une couronne murale ne peut s'attribuer à cette époque qu'à une impératrice, et l'âge et le style amènent à penser à l'épouse de Vespasien, Flavia Domitilla, qui mourut avant que son mari devînt empereur⁴, mais qui sûrement, après l'avènement de ce dernier ou de son fils Titus, fut honorée par des images⁵.

Mérida 6 (Fig. 25—27).

Tête de femme de l'époque de Néron. LANTIER p. 16 n°. 65 et pl. XXVII fig. 58. H. 0 m 31, la tête seule 0 m 21. Bon marbre grec, à ce qu'il semble. Tête exécutée pour être fixée à une statue. Le bout du nez manque; moindres dommages çà et là dans le visage et les cheveux. Très jeune et belle femme aux lèvres expressives et finement dessinées. LANTIER interprète naïvement la frange bouclée sur le front comme un trait d'archaïsme. Comme point de départ, pour fixer la date, on peut prendre la tête en basalte

¹ V. GERKAN: Röm. Mitt. XL 1925 p. 26.

² Résumé POULSEN: Greek and Roman portraits p. 64 et suiv. n°. 46. Cf. EUG. STRONG: Roman sculpture (1911) pl. CXV.

³ HERRMANN: Verzeichnis (1925) n°. 357.

⁴ SUTTON: Vespasian 3.

⁵ BERNOULLI: Röm. Ik. II 2 p. 29.